

Niklaus Manuel Güdel

La nostalgie des tropiques

Le Jurassien Niklaus Manuel Güdel, tout juste 30 ans, présente *Retour à la couleur* à la FARB de Delémont.

Une proposition picturale en forme d'exploration des mécanismes de la mémoire. Par Alice Kouplé



L'Escalier, 2017, huile sur toile, 120 x 160 cm © Niklaus Manuel Güdel

De l'enfance, il se souvient surtout des voyages au Costa Rica, qu'il adorait, quand il s'ébattait dans la finca (grande ferme) de ses grands-parents maternels. L'âge de l'insouciance, en somme. L'autorité austère d'un père pasteur régnait dans la maison helvétique, où les images étaient plutôt méprisées, la télévision interdite. « Je suis né coupé en deux par mes origines à la fois suisses et sud-américaines, confie Niklaus Manuel Güdel. Je dois sans cesse relier les deux faux jumeaux qui font qui je suis. »

Les huiles sur toile montrées à la FARB (Fondation Anne et Robert Bloch pour la promotion de la création culturelle dans le Jura), débordent d'une énergie luxuriante et énigmatique. Il y a bien sûr ces couleurs, rouges, verts, bleus, turquoise, directement reliées à l'eldorado de l'héritage maternel. Mais quand on jette un œil plus attentif aux scènes représentées, on bascule alors dans un espace-temps incertain.

Dans *L'Escalier*, une œuvre toute récente (2017), le spectateur est confronté à des marches qui perdent

peu à peu leur matérialité, se dissolvant dans le vide; plus loin, le tremplin figuré dans *Le Plongeur* se montre impraticable, voire dangereux : où tomberait-on si on se jetait de là-haut ? Le téméraire reviendrait-il seulement de l'aventure ?

« LA NUIT, LE RÊVE, CES LIEUX OÙ JE NE SUIS PAS »

Le temps d'avant et le temps présent, l'ici et l'ailleurs représentent un terrain de jeu mouvant et risqué, aléatoire et ambigu pour ce nostalgique qui prépare une thèse sur Ferdinand Hodler. « Au final, on ne pose jamais l'ancre », lâche-t-il. Et le coloriste de pointer la quête existentielle qui se joue dans la concrétude de sa palette : « Le bleu, c'est l'océan qui me sépare de mon autre moi, au Costa Rica. C'est la nuit, le rêve, ces lieux où je ne suis pas. »

Celui qui aime à contrarier les idées reçues (« on est censés être « enracinés » dans la terre, lance-t-il, mais où donc seraient ces racines sous nos pieds ? ») dirige les Archives Jura Brüscheiler, co-productrices de l'exposition *Hodler et le Léman. Chefs-d'œuvres de collections privées suisses*, au Musée d'art de Pully,

jusqu'au 3 juin. Mais une fois la solitude de l'atelier retrouvée, l'introspection reprend. On l'aura compris : avec Güdel, on s'engage dans un voyage au plus près de l'intime, dans un univers sans carte et sans boussole. A voir.

UNE CONFÉRENCE LE 22 MAI

Une conférence, intitulée « *Ferdinand Hodler et le Léman* » sera donnée par Niklaus Manuel Güdel et Diana Blome, auteurs de l'ouvrage « *Ferdinand Hodler, Écrits esthétiques* », paru aux éditions Notari, à l'occasion du centenaire de la mort du peintre disparu en 1918. Rendez-vous le 22 mai à 20h à l'auditorium de la FARB.

NIKLAUS MANUEL GÜDEL RETOUR À LA COULEUR

Jusqu'au 3 Juin 2018

Fondation FARB, Rue de Fer 8, 2800 Delémont
www.fondationfarb.ch